

une de leurs propres compositions ou d'utiliser une chanson écrite par un collègue. Ils pouvaient également improviser sur place. Le chanteur pouvait varier son expression vocalement ou instrumentalement. Cependant, la séance restait toujours dominée par le goût du mécène et le désir de le satisfaire.

Le livre éclaire un épisode très particulier de la vie professionnelle des musiciens de l'époque médiévale. Pour l'apprécier, l'aspect comparatif est nécessaire. S'agissant d'une formule de la pratique, celle de la séance musicale à la cour, on peut se demander si précisément la vie professionnelle des musiciens de l'époque 'abbāside peut se résumer uniquement à une séance musicale à la cour. Ces soirées musicales n'étaient-elles pas ouvertes aussi à un public plus large? Quelle était la fréquence de ces concerts? Quelle était la condition sociale de la vie des musiciens? Quels étaient leur nombre, leur rémunération, leurs rapports avec leurs collègues ou leurs mécènes, leur vie économique, professionnelle ou familiale? Malgré des lacunes, ce livre constitue une source importante pour l'histoire du développement de la théorie de la musique arabe, même si sa contribution à l'histoire sociale de l'Islam médiéval est plutôt limitée. Il complète et corrige les synthèses déjà anciennes de Farmer et d'Erlanger sur ce sujet, et met à jour la bibliographie de la musique arabe. Un glossaire des termes et une bibliographie détaillée garantissent l'intérêt que porteront à cette œuvre musicologues et islamisants.

Maya SHATZMILLER

(University of Western Ontario)

The Turkish Numismatic Society, *A Festschrift presented to Ibrahim Artuk on the occasion of the 20th anniversary of the Turkish Numismatic Society*. Yenilik Basimevi, Istanbul, 1988. In-8°, VIII-280 p.

Ce volume de *Mélanges* était censé à la fois rendre hommage à l'œuvre d'I. Artuk, en l'année de son 73<sup>e</sup> anniversaire, et marquer les vingt ans d'existence de la Société turque de numismatique. L'édition en a été dirigée par le regretté C. Ölçer, dont ce fut l'une des dernières réalisations importantes.

Après une courte biographie d'I. Artuk par son épouse C. Artuk (turc p. 3-5, anglais p. 6-8) et une bibliographie du même I. Artuk jusqu'à 1987<sup>1</sup>, 21 contributions défilent dans l'ordre alphabétique — approximatif — de leurs auteurs. 20 de ces textes sont accompagnés d'une traduction plus ou moins résumée : les textes turcs en anglais, les textes anglais et français en turc.

De manière à faciliter l'utilisation de ce volume fort intéressant mais quelque peu rébarbatif nous proposons ci-après une table des matières dans l'ordre chronologique approximatif des

1. L'annonce de la découverte d'un *akçe* au nom de 'Uṭmān I<sup>er</sup>, faite en 1977 (p. 5, 8, 11), a enthousiasmé les auditeurs d'Hacettepe et provoqué ailleurs quelques réactions sceptiques

(ex. : International Numismatic Commission, *A Survey of Numismatic Research, 1979-1984*, London, 1986, 2, p. 728-729).

sujets traités. Pour des raisons de simple commodité, nous donnons les titres anglais ou français des textes, originaux ou traduits, opérant éventuellement quelques corrections (orthographe des noms propres, etc.).

N. Aktan, « The coin struck on the occasion of the wedding of the ʿAbbāsid caliph Abū-l-ʿAbbās Aḥmad al-Muʿtaḍid billāh, 279-289/892-902 » (turc p. 13-16, anglais p. 275-278) : épousailles du calife et d'une princesse ṭulūnide, 282 H.

R.P. Lindner, « A silver age in Seljuk Anatolia » (anglais p. 267-274) : prolifération des ateliers monétaires pendant le dernier demi-siècle rûm-salğûq.

C. Ender, « Two İlhanid coins bearing the date of the day of their struck » (*sic* : turc p. 95-98, anglais p. 99-101) : 1<sup>er</sup> dū-l-ḥiğga 670 et 10 šaʿbān 67(6).

S. Konakçı, « Four rare coins of the İlḥāns » (turc p. 157-161, anglais p. 162) : fin du VII<sup>e</sup> s. H.

G. Kürkman, « A study on the copper coins of the Qaramānids » (turc p. 163-173, anglais p. 174-180) : essai de *corpus*.

T. Şengün, « Two unpublished coins of Ibrāhīm Bak of Menteşeoğulları and his son Mūsā Bak » (turc p. 243-246, anglais p. 247-249) : deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s.

C. Ölçer, « The akches dated 823 H belonging to Lays the son of Menteşe Bāy İliyas » (turc p. 213-217, anglais p. 218-220).

K. Göde, « The coinage of the Eretnid state (1327-1381) » (turc p. 127-133, anglais p. 134-140) : essai de *corpus*.

R.E. Darley-Doran, « An alternative approach to the study of Ottoman numismatics » (anglais p. 87-90, turc p. 91-94) : enracinement local des monnayages ottomans.

J. Mikeska, « Some ideas on fakes and imitations of Ottoman coins » (anglais p. 201-204, turc p. 205-212).

N. Beldiceanu & I. Beldiceanu-Steinherr, « Les informations les plus anciennes sur les florins ottomans » (français p. 49-58, turc p. 59-64) : premières décennies du XV<sup>e</sup> s.

S. El-Mahdi, « Coins struck in Egypt in the name of Salīm I, 1517-1519 (922-926 H) » (anglais p. 191-196, turc p. 197-199).

J.-L. Bacqué-Grammont, « Deux ordres d'Ibrāhīm Paşa » (français p. 37-45, turc p. 46-48) : grand vizir de Soliman le Magnifique, 1523-1536.

S. Sreckovic, « Beograd (Belgrade) » (anglais p. 221-236, turc p. 237-242) : atelier ottoman de Belgrade, opérationnel à partir de 1562.

I. Gedai, « Turkish coins in Hungary in the 16th and 17th centuries » (anglais p. 102-119, turc p. 120-126) : la circulation monétaire dans les trois Hongries — partie habsbourgeoise, partie ottomane, Transylvanie — de Soliman le Magnifique à Eugène de Savoie.

K.M. Mackenzie, « Shahis (Dirhams) and larins from the Ottoman mint at Basra » (anglais p. 181-187, turc p. 188-190) : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

V. Popp, G.-R. Puin & H. Wilski, « Ottoman coins of the Yemen » (anglais p. 251-262, turc p. 263-266) : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

M.-M. Alexandrescu (?) & D. Bulgaru, « Sur le peşkeş du bayram envoyé à la Porte par les principautés roumaines (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) » (français p. 65-78, turc p. 79-86) : « présents » et tributs.

R.-J. Hebert, « Fynes Moryson on the Ottoman monies of 1617 » (anglais p. 147-152, turc p. 153-156) : un voyageur anglais chez les Turcs.

S. Gözalan, « The medal of the Greek-Ottoman war of 1314/1897 » (turc p. 141-145, anglais p. 146).

K. Aydınlioğlu, « La médaille du Croissant Rouge ottoman » (turc p. 17-32, anglais — sans titre ... — p. 33-36) : 1909-1918.

L'exécution matérielle du volume risque de paraître indigente à certains lecteurs occidentaux. Elle ne saurait nous empêcher de saluer ce nouveau témoignage de la seule activité scientifique sérieuse et organisée, en matière de numismatique arabo-islamique, à l'intérieur des limites historico-géographiques du Dār al-Islām.

Gilles HENNEQUIN  
(C.N.R.S., Paris)

A.H. MORTON, *A Catalogue of Early Islamic Glass Stamps in the British Museum*. British Museum Publications, London, 1985. In-4°, 176 p. & 24 pl.

Répartie entre deux départements, Monnaies & Médailles et Antiquités orientales, la collection d'empreintes épigraphiques sur verre arabo-islamique du British Museum serait, en importance quantitative, la troisième du monde, après New York<sup>1</sup> et Le Caire<sup>2</sup>.

Le catalogue compilé par A.H.M. réunit 556 articles, pour l'essentiel — tout comme les matériels similaires d'autres collections — partie d'une série unique produite par le service des poids et mesures de l'Égypte umayyade et 'abbāside (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. de notre ère). Cette série se subdivise en trois grandes sections : poids faibles ou « monétaires », poids forts, estampilles de récipients faisant office de mesures de capacité. Elle se singularise par la présence, sur la plupart des types, de plantureuses légendes indiquant intelligiblement la destination des objets et l'autorité responsable de leur émission. C'est ainsi que l'administration des poids et mesures, pour l'Égypte d'alors, nous est connue avec un degré de précision unique dans le monde antique et médiéval. Il s'y ajoute, au moins pour le XIII<sup>e</sup> s., l'exceptionnelle qualité du matériau, grâce à laquelle la plupart des pièces disponibles sont dans un excellent état de conservation.

La série islamique d'Égypte continue une série byzantine pareillement subdivisée mais beaucoup moins explicite s'agissant aussi bien des dénominations que de l'autorité émettrice. De même, après le IX<sup>e</sup> s., l'émission des empreintes épigraphiques sur verre se poursuit dans l'Égypte fātimide, ayyūbide et mamlūke, jusqu'à la fin du Moyen Âge. Mais les légendes deviennent de moins en moins explicites, d'où les controverses sur la nature véritable des objets : poids, ou moyens de paiement divisionnaires<sup>3</sup>? Cette situation suffit en tout cas à justifier les limites chronologiques (700-900 A.D.) retenues par notre auteur.

1. American Numismatic Society. — 2. Musée d'art islamique. — 3. Balog, Bates, etc.